

Les professeurs du lycée sont en colère

Avec le soutien des associations de parents d'élèves, les enseignants dénoncent la diminution de leurs moyens pédagogiques.

La mobilisation

« **Le lycée Henri-Cornat, comme bien d'autres lycées dans la Manche, se voit retirer des moyens pour la rentrée prochaine, faisant fi de trois années scolaires chaotiques avec la crise sanitaire. L'équivalent de 18,5 postes sont retirés dans le département** », déclarait Martine Quesnel, co-secrétaire départementale de la FSU (Fédération syndicale unitaire), première fédération syndicale en France de l'enseignement, jeudi, lors de la manifestation organisée devant les grilles du lycée public valognais.

« **Ce sont 74 heures de moyens d'enseignement qui sont retirées, l'équivalent de plus de quatre postes perdus** », précise-t-elle. Mais ce sont aussi des dédoublements, des groupes à effectifs réduits en moins pour encadrer les élèves au plus près, leur donner des conditions d'apprentissage satisfaisantes et permettre ainsi de réduire les inégalités qui se sont accrues avec la crise. « **Toute l'équipe éducative est en colère et n'en peut plus du double discours du ministre de l'Éducation nationale qui, après avoir loué les mérites des élèves et enseignants tout au long de la pandémie, récompense leurs efforts par une baisse des moyens d'enseignement pour la rentrée 2022. Cherchez l'erreur !** » fulmine la syndicaliste.

C'est pourquoi, jeudi, après avoir, en commission permanente, rejeté la dotation attribuée par le rectorat, les représentants des enseignants, ainsi que ceux des parents et des élèves, ont décidé de boycotter le conseil d'administration pour « **exprimer leur colère face au mépris de notre ministre qui nie la réalité du terrain** ».

Ils le rappelleront mardi prochain sur le parking du complexe Marcel-Lechanoine, en marge d'une réunion des élus de la Communauté d'agglomération du Cotentin. « **Nous sommes plus que jamais mobilisés !** » conclut-elle.



Enseignants, parents d'élèves et élèves, manifestent leur colère devant le lycée. Ouest-France